

Amnésia

La nuit tombait sur cette petite entreprise, calme, seulement éclairée par les lumières tamisées des postes de gardes de sécurité. Hybris s'approchait du grillage considérant froidement la façade de la bâtisse ainsi que le par terre de gazon qui l'en séparait. Il jeta un rapide regard à sa montre : 22h parfait Il scrutait patiemment mais fébrilement tous les points d'accès avec cette boule au ventre, du trac. Car après tout cette mission qu'on lui avait confié ce soir était certes sa première en solo mais surtout un examen pour statuer de son appartenance à l'organisation ou non.

Enfin il repéra une bouche d'aération dont l'accès était bloquée par un ventilateur qui tournait péniblement dans un vrombissement affaiblissant. Après un rapide tour d'horizon destiné à repérer les éventuels gêneurs il s'élança vers ce dernier escaladant agilement la clôture. Puis, s'adossant au mur, il sortit son long couteau et, stressant un peu, commença à défaire les vis qui se déchaussaient dans un léger crissement métallique.

Le ventilateur peu à peu se déchaussait empêtré dans la poussière que le temps avait accumulé. Serrant les dents d'impatience, appréhendant le fait d'être remarqué il déposa la turbine sur le gazon et sans hésitation se faufila dans le conduit sombre.

Allongé sur les parois métalliques il essayait de prendre le plus d'espace possible afin de répartir au maximum sa charge et ainsi d'éviter les bruits de l'aluminium se pliant. Les odeurs de synthétique montaient à ses naseaux, toutes ces senteurs de plastique, d'encre et de papier sous blister évoquait chez lui un mépris irrationnel qui l'amenait à redoubler d'allure.

Il pensait à sa cible, le directeur, demeurant tard pour travailler, attendant patiemment son rendez vous inattendu au premier étage, dans son bureau. Sa fébrilité était à son comble et seules les pensées de réussite sollicitées par sa volonté parvenait à lui faire contenir une respiration trop pousive.

« Cette fois ci fini les tâches de larbin ! Pensait il avec un regard concentré sur l'issue lointaine du conduit. Ils seront bien obligés de me compter parmi les leurs... »

Il vit enfin de la lumière à travers une grille qui donnait sur un bureau en contrebas où deux gardes qui discutaient tout en tapotant distraitemment leur I.A.

« As tu acheté ton jeu de grattage aujourd'hui ? Demanda l'un.

-Oui et toi ? S'enquit l'autre.

-Bien sûr ! Si je gagne je me tatoue une montagne avec un Edelweiss au sommet.assurait il. »

L'autre garde considérait l'idée avec une moue approbatrice :

« C'est vrai que ce serait joli... Et comment va Sandy ?

-Oh elle est chiante depuis qu'elle a ce cancer ! Je vais la larguer. Pestait l'autre.

-Elle est à l'hôpital ? Insistait le premier.

-Oui oui ! On s'occupe bien d'elle afin qu'elle continue à me casser les couilles ! Abrégea t'il ponctuant d'un revers de la main. »

Hybris, continuant son avancée, redoublant de discrétion, pensait :

« C'est vrai que ça en jette un Edelweiss au sommet d'une montagne... »

Il s'en tatouerait peut être un plus tard pour fêter sa victoire, pour communiquer aux autres ce symbole qu'il comprendrait seul de la victoire conquise par l'effort.

Il arrivait à la fin de son parcours, le conduit remontait rendant son escalade trop dangereuse mais il distinguait heureusement en bas, dans la pénombre, l'escalier qui le mènerait au premier étage.

Sans un bruit il déchaussa la grille et se laissait tomber sur le sol en vinyle, étouffant avec de grandes précautions le claquement de ses semelles.

Il regardait vers le haut, plissant les yeux pour déceler la porte dans l'obscurité. Il était si près du but, à deux doigts de son objectif et de sa vie nouvelle. Quatre à quatre il escaladait les marches pour finalement se mettre à couvert derrière un battant de la porte entre ouvrant l'autre doucement.

Un garde qui n'avait rien remarqué patrouillait nerveusement dans le couloir, gromelant des chiffres de manière répétée. Il avançait et pestait contre une somme investie sans rien avoir gagné.

Hybris attendit patiemment observant avec un regard déterminé les déplacements du garde. Il progressait, continuant à bougonner jusqu'au milieu de la cursive, puis jusqu'aux trois quart, puis enfin tournait continuant sa patrouille. Profitant de cette fenêtre Hybris se précipita dans le couloir, cherchant fébrilement le bureau du directeur. Il vit une plaque avec un nom Jaxon B. Morley. C'était lui. Rapidement il s'élança vers la porte s'agenouillant à l'arrivée et observant par la fente entre le bas de la porte et le sol.

Jaxon était en train de travailler sur son ordinateur, dos à la porte. Profitant de cette aubaine Hybris ouvrit la porte sans un bruit et pénétra dans le bureau.

Il avançait à pas de loups sortant sa grande lame. puis à ce moment il fit ce pas qui fit grincer le plancher. Réalisant qu'il n'était pas seul Jaxon se tira de sa concentration et plaisanta en faisant pivoter sa chaise de bureau :

« Franck ! Non je ne vous verserai pas d'acompte vous allez tout cramer en loto... »

Il prit un instant avant de réaliser ce qu'il se passait. Les deux hommes se tenaient face à face une poignée de secondes paraissant éternelles. Avant de comprendre ce qui se passait, avant de faire un lien entre ce couteau et cet homme qui le dévisageait avec un regard encore plus froid que la lame de son ustensile et sa propre vie.

« Non ! Finit il par balbutier sans pourtant arriver à crier. »

Puis les choses se passèrent très rapidement. Jaxon se jeta sur la commande de son I.A. .Commença à lui ordonner d'appeler à l'aide dans un ultime réflexe de survie. Hybris quand à lui fondit sur sa proie sans le laisser faire, lui assénant un coup de couteau puis un deuxième puis un troisième avec la force implacable de l'ambition. Le sang s'écoulant dans ses poumons rendait son souffle rauque et des filets de sang commençaient à perler sur ses lèvres coiffées d'un regard hagard. Dans un ultime spasme il finit par rendre l'âme.

Lentement Hybris relâcha son étreinte soulageait de son poids ce corps inerte le considérant silencieux. Ce cadavre affalé sur sa chaise, avec ce regard d'horreur figé, fixant immobile le plafond. C'était fait.

Il tourna les yeux vers l'ordinateur et lut l'écran. Il travaillait sa comptabilité. Il remarquait qu'il ajoutait des lignes à celle ci ce qui fit hésiter Hybris. Était ce le travail d'un directeur que de faire sa comptabilité ? Il réfléchit un instant puis ricana... Il avait compris. Il enregistra le fichier, en fit une copie sur clé et retraita dans l'invite de commande la formule pour le reformatage de l'ordinateur. Il regardait par la fenêtre alors que des symboles lumineux semblaient danser sur l'écran et vit cette gouttière à sa gauche qui lui faisait cette promesse d'une échappée rapide et discrète. Il prit un instant, essuyant son visage anguleux de sa sueur, frottant aussi ses cheveux blonds taillés très court, regardant dehors avec ses petits yeux acerbes et cruels.

La pluie commençait à tomber... Il décida de s'enfuir rapidement. Considérant une ultime fois sa cible et le pointillé clignotant sur l'écran de l'ordinateur il rabattit sa capuche, chevaucha la fenêtre, descendit et s'éloignait à demi baissé de ce lui endormi n'ayant pas encore réalisé ce qu'il venait de se passer.

L'adrénaline commençait à descendre pour laisser place à une fière excitation : Ses supérieurs seraient fiers de lui. Il sourit et s'éloignait dans l'étreinte de la nuit.

Chapitre 2

Il avançait dans les rues sombres du quartier industriel. Ce dernier semblait endormi dans cette nuit rythmée par le vrombissement des machines. Parfois cette quiétude était troublée par le retentissement d'un signal d'alerte résultant d'une manœuvre motrice d'un de ces ouvriers mécaniques, reliquat de cette époque où des gens travaillaient à l'intérieur, à la chaîne. Tous n'avaient pas désertés les lieux cependant. Les techniciens de maintenance, aidés de leur I.A. personnelle travaillaient néanmoins à un rythme léger. Ils veillaient à la non rupture de la chaîne de protocole, intervenaient de temps en temps pour reconfigurer ou réparer mécaniquement ces mastodontes de métal puis repartaient à leur salle de pause, regardant des profils et des vidéos de « femmes parfaites », payaient des pourboires à ces dernières, jouaient à des jeux de grattage en ligne qu'ils achetaient, et naviguaient sur internet à la recherche de vidéos amusantes.

L'état de la route sur son chemin commençait à être jonché d'ordures, il quittait cette périphérie pour arriver dans les faubourgs de Pandémon : Cette zone sans cesse en expansion, grignotant petit à petit sa vieille voisine, ingurgitant parcimonieusement ses immenses hangars pour les transformer en penthouses spacieux où des fêtes se tenaient sans cesse. Au pieds de ses derniers se tenaient à disposition des vendeurs de drogue, disponibles 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, tenant les carrefours et hall d'immeuble en petites bandes éparses. Assis sur des chaises de camping, fumant de la Nihilia ils écoutaient de la musique « fière » plaisantant et riant à gorge déployée.

Hybris s'arrêta auprès d'un de ces groupes et commanda :

« Donne-moi du tranquillium. »

Un des gars, habillé avec les couleurs du gang blanc s'avança vers lui en feignant l'amicalité. Devant l'impassibilité d'Hybris il se figea simplement en remarquant des détails de son accoutrement qu'il connaissait bien. Il le considéra avec gravité, tendant la main gauche et mettant sa main droite dans sa poche. Hybris déposa le prix de dix doses. Le dealer saisit un sachet, lui tendit et, concluant la transaction d'un sourire forcé, Hybris saisit ce dernier, poursuivant son chemin. Pendant qu'il ouvrait son sachet pour prendre une gélule il regardait le mur à sa droite, examinant les impacts de balles il en devina de fraîchement formées.

Il ne put s'empêcher de s'esclaffer sèchement en pensant qu'ils avaient raison de se défendre, que dans la vie c'était marche ou crève et qu'ils n'étaient pas si mauvais que ça. Prenant un cachet de Tranquillium il l'ingéra en patientant au feu rouge pendant qu'une voiture de police dévala la route à vive allure. Elle passa continuant plus loin et Hybris, à la suite de celle-ci reprit sa marche en direction des néons rouges et mauves, vers ses ruelles toujours éclairées. Beaucoup de panneaux en fausse 3D dominaient les rares passants qui avançaient diligemment. Affichés des adresses de profil de « Femme parfaite. » Des filles proposant des interactions privées entre donateurs et elles, offrant des prestations de services allant de la danse lascive ou enfantine au camsex.

Plus discrètes entre les panneaux des flyers mentionnant une plateforme d'escort connue qui offraient rendez-vous galants, sexe amoureux et expériences de petites amies.

« Tout ce qu'une femme libre ne vous donnera jamais ! Pensa Hybris en souriant, constatant satisfait à cette idée que tout tournait pour le mieux à Amnésie. »

Les effets du Tranquillium se firent sentir soudain. D'abord ce fut une sensation de saisissement de son cou et de ses reins, puis un engourdissement se répandit comme une fumée glaciale dans ses articulations. Puis ce sont les lobes droits et gauches de son cerveau qui furent pris de légers spasmes, projetant sa tête légèrement en arrière. Sa logique se disloquait et sa conscience devenait plus lourde. Après un moment d'arrêt il reprit sa marche plus lentement qu'il ne l'aurait voulu.

Son regard, comme affamé par la perspective de se poser, déambula sur les commerces de maintenance d'I.A. à la recherche de contentement. Il voyait des créateurs d'environnements virtuels par I.A., des jeux, par I.A., des magasins de télécommunication par I.A., des modeurs d'I.A., des

démodeurs d'I.A... Son regard se fixa sur l'un d'entre eux. La bouche un peu pâteuse il arriva à dire :
« Ah ouais ! Ils sont bien eux... »

Puis après un long moment à regarder ce démodeur d'un regard goguenard, sans que son cerveau n'arrivasse pourtant à effectuer les liaisons nécessaires à une réflexion ; faisant danser au ralenti ses pupilles sur l'enseigne clignotant, il reprit sa route.

Peinant dans les rues il voyait les gens riant grassement, se droguant, mangeant en marchant, se ruant au pied des femmes qui riaient de manière hystérique, se droguant, écoutant de la musique « fière, » faisant la fête, Utilisant des I.A mécanisées pour toutes sortes de tâches, se droguant... Le tout se miroitant dans les vapeurs limbiques de sa propre conscience. Il voyait toutes ces scènes images par images et était presque pris d'une béate extase. Il avait envie de les rejoindre ! C'était comme si au milieu de leurs affaires ils regardaient tous vers lui ! Il fit un pas vers un groupe de fêtards transgenre qui enterraient une vie de garçon mais s'arrêta finalement. Tous ces gens parlaient un langage différent pour dire la même chose... Et lui seul aurait ce dernier mot ! Décida t'il en frappant ses paumes avec ses mains.

Il reprit sa route vers l'autre coté de la ville, marchant des heures à travers ce coin de la ville qui ne semblait ne jamais s'arrêter,, embrumé par le tranquillium. Puis arriva à l'ancienne station d'épuration de la ville désaffectée alors, un des points de départ des égouts.

Il passait l'ancien bassin de rétention d'eau réaménagé en grande voûte passage frontière entre les parties de la ville hautes de Pandémon et ses anciens égouts réaménagés au fil des siècles en zone urbaine.

Ici on voyait les constructions interminables encastrés dans la brique des tunnels, entretenus difficilement par les services municipaux. Néanmoins les moyens paraissaient insuffisants et les lieux semblaient toujours autant délabrés par des traces noires d'incendie volontaires, par des impacts de balles sur les murs, par des déjections ... Les lumières des appartements étaient allumées contrastant avec la présence de gangs qui traînaient en bas des carrés de béton.

Il y avait le gang des noirs, écoutant de la musique « fière, » vendant et consommant de la drogue, il y avait le gang des jaunes, écoutant de la musique fière, vendant et consommant de la drogue, il y avait le gang des verts, écoutant de la musique fière, vendant et consommant de la drogue, il y avait le gang des marrons, écoutant de la musique fière, vendant et consommant de la drogue... Et tant d'autres répartis aux 4 coins du bidonville, seulement séparés par des pâtés d'immeuble. Parfois ils les franchissaient et s'entre tuaient. Et quand les circonstances l'exigeaient ils se réconciliaient autour d'un repas rapide et de Nihilia. Car tous parlaient un langage différent mais disaient la même chose.

Et puis, au milieu de ces méandres d'immeuble se tenait le centre. Un vaste complexe d'entraînement et de commandement para militaire, trônant impérialement sur une plate forme entourée par le vide quelques courants d'eaux usées chutant au pied de ses remparts pour s'évanouir enfin dans ce vide en contrebas si profond qu'il paraissait abyssal.

Hybris s'assit un instant, prenant le temps d'émerger, regardant avec une familiarité indifférente la structure du centre. Ses blocs de béton, dortoirs ou administrations, ses terrains, d'entraînement ou de séparation et ses patrouilles de gardes en perpétuelle rotation prévenant autant d'éventuelles mais improbables agressions que filtrant les candidats...

Il s'arrêta un instant, frottant ses mains, faisant tanguer ses genoux et ne pensant a rien. Il regardait sa montre bientôt 1heure...

Il décida de se présenter au au poste de contrôle du centre, l'air décidé, motivé à l'idée de faire ses preuves. Il se dirigea déterminé vers le groupe de personnes devant la porte.

Chapitre 3

Quelques familles faisaient la queue au chekpoint apportant leurs enfants à l'appréciation du centre même à cette heure. Le soldat en faction qui les recevait se voulait militaire mais était attifé gauchement et sa désinvolture se trahissait par son débaillement. Une I,A accrochée à son col il attendait nonchalamment les instructions du commandement.

Hybris se mit en retrait de la file afin que ce dernier le remarquasse. Après quelques minutes et quelques communication le garde lui lança quelques œillades pour enfin l'inviter à approcher. S'exécutant, il attendit un peu, puis reçut l'autorisation d'entrer. Il passa l'immense portail en pierre mal taillées le menant au centre.

Derrière, de longues rangées de baraquement difficilement entretenues se juxtaposaient sur un kilomètre. Des dizaines de rangées de bâtiment donnant invariablement sur le QG. Devants ces derniers, sur les par terre de gazon on trouve divers groupes. Certains s'entraînent galvanisés par les vociférations des instructeurs. D'autres, se reposant, étaient assis en fumant de la nihilia.

Il décida de se rendre au bâtiment de sa chambre, tâchant de naviguer, dans ce semi chaos, entre les aspirants en action, certains affairés implacablement, et les autres évoluant dans les coursives avec des mouvements amples et assurés.

Arrivant à sa chambre, un petit endroit modeste et austère. Il fit une rapide inspection de cette dernière afin de contempler une dernière fois, était il sûr, cet endroit où il avait passé tant d'années. Cette petite table où il mangeait sur le pouce. Ces poster avec des femmes nues. Cet I,A pour écouter de la musique fière posée à la droite de son lit. Il ne pouvait plus compter le temps qu'il avait passé à l'écouter quand il ne sortait pas pour se trouver de la chair fraîche ou à aller chercher de la drogue, ou à, ce qui constituait la plupart de son occupation, s'entraîner.

Il en avait passé des heures, en poste, à garder parfois sous la pluie et le froid, à faire des parcours d'obstacles, des pompes, à rester seul à ruminer ses rêves de grandeurs. Cette isolation lui avait d'ailleurs attiré l'inimitié de certains de ces coreligionnaires voyant d'un mauvais œil son zèle à l'exercice, le considérant comme un fayot. Les réactions constituaient des brimades et bagarres. Il n'attendit pas et prit les devants en prenant la décision que cela devait cesser.

Il attendit. Puis, un jour, alors qu'il était en garde à l'entrée du centre avec un de ses biseauteurs (deux fois plus musclé que lui.) Il attendit de ne pas avoir de témoins et, alors que son binôme se moquait de lui, il lui plantait un coup net et précis de couteau dans la gorge, suffisamment bien porté pour qu'il soit mortel sans que les effusions de sang viennent tacher son uniforme. Alors que l'autre titubait, paniqué et aphone il lui asséna un coup d'épaule si brutal que son harceleur vint finir sa vie en contrebas des limites du centre, dans les ténèbres sans fond... Il avait quinze ans.

Aux inspecteurs il invoqua l'accident, l'explication que son collègue par manque de prudence avait trébuché et était tombé. Une enquête à laquelle le centre, curieusement, n'accorda pas plus de suivi que cela. De leur côté ses camarades commencèrent à le craindre. Ils se doutaient de quelque chose et auraient bien réagi mais d'un autre côté avaient peur de perdre leur place. Au sein de l'organisation. Hybris put reprendre ses activités sous le silence des autres étudiants, silence destiné, peut être, à être un ultime châtiment mais dont il n'avait que faire.

En se faisant une rapide toilette pour se préparer et en repensant à tout cela il réalisa qu'il ne connaissait rien d'autre que le centre. Non pas les gens qui la composent mais ses murs, ses par terre, ses allées, ses couloirs, ses salles. Tout cela raisonnait dans son esprit comme une entité avec laquelle il avait un sentiment de promiscuité ténu, avec laquelle il aurait pu presque converser. Il connaissait ses limites, sa volonté, il s'y était fondu au fur et à mesure de son entraînement et de ses meurtres... Il se décida à partir voir le correcteur. Il réalisait qu'il était temps de s'entretenir avec le

centre, de le saisir comme il saisisait une femme, pour l'amener à l'union.

« Enfin ! Pensa t'il avec un sourire sardonique des image d'Edelweiss au sommet d'une montagne plein la tête. »

Il passa la porte de sa chambre, puis du baraquement et se dirigea vers le QG. A l'intérieur beaucoup de gens s'affairaient dans une discipline ostensiblement plus martiale qu'à l'extérieur. Des groupes consultaient des dossiers, regardaient des plans en 3D en interagissant avec ces derniers.

Un sub alterne vint à la rencontre d'Hybris pour lui demander de se présenter même si la lueur de crainte présent dans ses yeux trahissait le fait qu'il l'avait reconnu. Percevant cela il se présenta tranquillement. Le réceptionniste l'invita à le suivre jusqu'à une immense salle de stratégie militaire vacante. Prenant congé il laissa Hybris devant cette immense table en bois massif et de ses chaises. Il resta debout, détendu, réfreinant une légère anxiété qui tentait de le troubler. La porte s'ouvrit enfin.

Un homme dans la quarantaine apparut, certes bedonnant mais crédible dans son uniforme. Il avait le visage et la tête rasée et, malgré quelques tatouages qui le rendait un peu inquiétant, il arborait une mine rassurante. Il était l'instructeur d'Hybris, celui qui l'avait supervisé toutes ces années. Son nom était Kant Il l'avait accueilli, accompagné et maintenant se tenait devant lui. Il tendit une main ferme pour la lui serrer disant :

« Toutes mes félicitations Hybris ! Votre cible a été abattue et on ne s'en est rendu compte il n'y a qu'une heure ! C'est un coup de maître ! »

Hybris sourit saisissant sa main de manière complaisante. Il tendit le fichier qu'il avait subtilisé en disant :

« Tenez ça devrait vous intéresser. »

Kant s'empara de la clef USB, la considéra avec attention puis finit par demander :

« Qu'est ce que c'est ? »

-Les fichiers comptables qu'il falsifiait. J'ai reformaté l'ordinateur. Dit il. »

Un sourire ironique ponctua le visage de son interlocuteur, mais avant qu'il ne puisse dire un mot, Hybris trancha :

« Je vous suggère de bousculer ses fournisseurs afin de voir s'ils ne vous la mettent pas à l'envers. »

Pendant quelques instants Kant le considéra stupéfait de son audace. Puis il pouffa et dit :
« « Merci bien ! On le savait déjà que Morley trafiquait les comptes pour nous cacher des transactions... C'est pour ça qu'on a voulu faire un exemple... »

-Maintenant vous les avez. Assura Hybris avec calme. »

Kant fit volte face, sans rien dire

« Je peux toujours m'occuper des complices proposa t'il a l'instructeur.

-Ce ne sera pas nécessaire finit il par répondre en éclatant de rire, invitant Hybris à s'asseoir. Nous avons des gars pour nous occuper d'eux. De tout sens avec votre démonstration de ce soir ils seront doux comme des agneaux. Ils doivent chier leurs boyaux dans leur froc ! »

Il fit mander mander des boissons pour les deux à son assistant en faction devant la porte. Pendant qu'il les apportait il roula deux cigarettes de Nihilia, lui en proposant une. Puis ils restèrent un moment sans rien dire, buvant simplement et fumant. L'appréhension d'Hybris tombait et il voyait enfin l'issue heureuse se profiler.

« Vous savez, j'ai toujours su que vous aviez du potentiel. Finit il par dire. Je me rappelle de vos efforts inlassables et des choses que vous avez eu à faire pour accomplir vos objectifs. »

Les deux hommes se dévisagèrent un instant Hybris restant calme, sans rien dire et Kant qui le regardait avec l'air de celui qui sait. Il ajouta :

« Ne vous inquiétez pas pour ça... Aujourd'hui est un grand jour pour vous ! Aujourd'hui on vous accueille en notre sein ! Aujourd'hui vous devenez officiellement assassin ! »

Hybris esquissa un large sourire de satisfaction. Baxter, quand à lui plissait les yeux en souriant, cherchant a cerner ce personnage à la fois banal mais malin. C'était comme si il avait deviné les activités du centre... Ce qu'il ne pouvait croire tant l'énergie qu'ils mettaient à ce que cela reste opaque était importante. Il était rustre, évidemment, très vulgaire et arrogant mais il avait,

néanmoins, un brillant avenir. Hybris tacha de dire quelque chose sans que cela n'arrivasse à sortir, Kant le coupa préventivement en finissant sa nihilia et dit :

« Profitez bien de la soirée ! Nous aurons de nouveaux ordres pour vous sous peu.. »

Le remerciant chaleureusement il prit enfin congé, chacun de ses pas comme couronnés par une joie pour un événement qu'il avait attendu pendant des années. Il prit la route de sa chambre mais changea d'avis et se dirigea vers un endroit isolé dans lequel il aimait perdre son temps parfois. Un endroit entre la clôture et le bord de la plate forme sur lequel se tenait le centre. Une fois sur place il s'assit et contempla tous ces réseaux sinueux de tunnels qui semblaient endormis. Il prit son sachet de tranquillium et ingéra une gélule.

De l'autre côté du gouffre il apercevait une femme ramenant son enfant récalcitrant à la maison. Ce qui l'étonna vu l'heure...Il la suivit du regard pendant que les effets astreignants du tranquillium se faisaient sentir, plongeant sa conscience dans le passé. Il se souvenait de cet épisode au centre il y a des années. Les parents amenaient leurs enfants pour qu'ils soient pris par le centre et par ses promesses de vie meilleure, comme d'habitude. Sauf que cette fois il y avait cet enfant... Il avait été pris par erreur. Il le voyait par la fenêtre de sa chambre devant les sergents que son attitude rendait agressifs. C'est alors que cette femme força le barrage et se mit à crier sur les instructeurs les traitant de bandits, de bons à rien et de meurtriers.

Elle les tenait en respect, prit son enfant et partit. Hybris, de sa fenêtre regardait la scène avec un profond mépris pour cette femme, contre cette femme qui aimait son enfant mais qui voulait le protéger. Il se demandait comment cette dernière n'avait pas encore compris que dans la vie c'était marche ou crêpe, que les gens sont méchants et que le centre n'était pas si mauvais que ça...

Il cracha dans le vide à ce souvenir, jurant de l'enterrer une bonne fois pour toute. Il n'avait pas le temps pour les perdants. Il repartit vers sa chambre en titubant, la victoire gachée, se disant qu'il n'aurait peut être, pas du prendre cette dose...

Chapitre 4.

Il se passait quelques jours avant qu'on lui attribua une nouvelle mission. Quelques jours où l'on formalisa son changement de statut devant les anciens du centre. Une cérémonie discrète, avec peu de protocole, dont la conclusion était de lui faire un nouveau tatouage sur sa peau déjà largement occupée : Un crâne duquel sortait des tentacules balayant une sorte de brume environnante. Le symbole du centre. Il put néanmoins y rencontrer les plus hautes sommités du centre, se partageant les diverses activités criminelles et discuter avec eux de ses projets...

Le reste de son temps il le passait à aller au bordel tout en aménageant son nouvel appartement de fonction. Un très grand penthouse en plein Pandémon, au sommet du quartier des modeurs. Il avait compris le pouvoir de l'I,A Et voulait encourager des trafics dans ce domaine sans pour autant attirer l'attention. Il voulait pour l'instant garder cette activité pour lui afin de la mettre, plus tard, au service du centre. Dans sa vision, l'Intelligence artificielle était ce qui faisait la hiérarchie sociale en Amnésia. Tout en bas il y avait ceux qui n'en avaient pas. Puis ceux qui l'utilisaient pour leur jouissance personnelle et enfin ceux qui l'utilisaient pour la maintenance et la création, ceux sans qui ni Pandémon ni Amnésia ne pouvait tenir en fin de compte. Il en était arrivé à la conclusion que contrôler l'I,A c'était contrôler Amnésia.

Il finit pas recevoir la visite d'un commis, un matin, lui remettant un courrier qui lui ordonnait de rejoindre le toit d'un bâtiment dans une zone résidentielle de Pandémon, stipulant qu'il ne serait pas seul pour cette tâche. Il s'y rendit rapidement afin de rencontrer ses collègues...

L'objectif était l'assassinat d'une femme politique d'un petit parti anti corruption qui ne récoltait que très peu de voix. Pour l'assister on lui avait assigné Expiatio, un ancien assassin un peu bedonnant. L'air sévère avec sa moustache et son front bas et rasé. Et on lui avait assigné Tharsis qui était chargé du support logistique.

Expiatio était un homme approchant la soixantaine arborant un air abattu mais alerte. Il scrutait une maison en contrebas, la maison de la cible, tout en étant avachi contre la rambarde en béton du toit.

Hybris ne se souvenait pas avoir déjà vu Tharsis au centre. Il était visiblement introverti et silencieux, les yeux constamment baissés, un casque de cheveux brun venant empêcher définitivement toute tentative de pouvoir percevoir son regard. Il avait le visage maigre ainsi qu'une carrure très peu athlétique. Il regardait constamment vers le sol affairé qu'il était à vérifier le matériel vidéo et de communication. Il était tout à fait le genre de gars que l'on pouvait croiser tous les jours d'une vie sans pour autant s'en rappeler pensait Hybris : Un loser de plus.

Il s'assit au milieu du groupe sans rien dire, adressant un salut de la tête à Expiatio qui le lui rendit avec un sourire forcé. Un long instant de silence s'installa. Tous vaguaient à leurs occupations, puis Hybris décida d'avancer l'allure en s'allumant une cigarette et en regardant le pavillon en contrebas.

« Fais attention en maniant ça s'il te plaît petit ! Adressa Expiatio à Tharsis désignant un appareil d'enregistrement légèrement obsolète.

-Pourquoi un matériel si ancien ? S'enquit Hybris.

-Il n'y a pas de module d'identification sur ce matériel. Répondit Expiatio. Impossible de nous repérer ou de nous remonter. Comme ça pas d'inquiétude à avoir une fois que l'on aura transmis la vidéo par liaison satellite aux commanditaires.

-Aux commanditaires ? Questionna Hybris avec une fausse candeur.

-Le gouvernement d'Amnésia. Répondit il avec nonchalance, replaçant son menton au creux de sa paume, frottant sa moustache avec ses doigts.

Hybris afficha sur son visage grisâtre un sourire entendu. Tharsis quand à lui dévisagea Expiatio, frappé par la surprise.

« Elle gêne donc les grands pontes du palais de Pandémon... Tenta de déduire Hybris.

-Pas vraiment... Coupa Expiatio sans sortir de son ennui. Simplement ils veulent faire d'elle un exemple ! Elle veut changer les choses à Amnésia... Mais personne ne veut que les choses changent à Amnésia, pas vrai ?

A nouveau un long silence s'abatit sur le groupe alors qu'Hybris semblait acquiescer, comme aspiré par ces mots dont il était incapable de mesurer la portée.

Tharsis, quand à lui, visiblement troublé et mal à l'aise, effectuait son travail au ralenti.

Hybris adressa un regard rapide au jeune homme et commença à appréhender le fait de l'avoir comme collègue. Encore un type incapable de se salir les mains pour faire ce qui est nécessaire. Légèrement fébrile il décida de s'entretenir avec Expiatio à voix basse.

Tharsis, quand à lui, restait à l'écart avec ces mots qui résonnaient dans la tête sans qu'il ne sache pourquoi :

« Personne ne veut vraiment que ça change pas vrai ? »

Surpris, alors qu'il continuait son labeur, par un souvenir intempestif qui vint forcer la porte de sa conscience. Il se rappelait de ce jour où, depuis la fenêtre de son dortoir, il avait vu cette femme arracher son enfant aux griffes du centre. Les supérieurs avaient incorporé le gamin par erreur. Et son énergie, ses insultes avaient réussi à tenir en respect l'organisation. Il ne savait pas ce que cela signifiait mais simplement il s'en souvenait... Il l'avait trouvée belle. Il marqua un temps d'arrêt alors qu'il installait les composants du matériel réseau, faisant mine d'inspecter, le regard perdu en réalité. Puis il continua :

« Est ce qu'il tiendra le coup ? Demanda brusquement Hybris à Expiatio

Arrivant à se tirer de sa torpeur Expiatio scruta Tharsis avec intérêt puis trancha :

« Il en a vu d'autres ... Je pense que oui.

-Il a l'air d'être plutôt à bout... Insista Hybris en serrant les dents de frustration.. »

Après un instant de réflexion Expiatio ajouta en retournant à sa tâche :

« D'aucun pensent qu'il est idiot... Je dirai inadapté. Il n'est pas dans son élément au centre.

Même s'il y est depuis tout petit.

-Je ne l'y ai jamais vu en tout cas... Coupa Hybris.

-Te souviens tu de grand monde ? Ironisa Expiatio. »

Hybris prit un instant pour essuyer la cinglante remarque et répondit sur le même ton :

« Seulement de ceux qui ont de l'intérêt ! Écoutes ! Poursuivit t'il. Cette mission est importante ! Il ne faudrait pas qu'il fasse tout foirer !

-Il tiendra le coup ! Conclut Expiatio avec une moue réprobatrice.

-Cette mission est importante ! Tentait d'imposer Hybris.

-Elles le sont toujours toutes ! Ricana Expiatio désabusé. »

Les deux hommes se firent volte face, l'un avec une sévère détermination, l'autre avec un calme assuré. Ils se dévisagèrent quelques secondes durant. C'est Expiatio qui lâcha prise le premier en essayant de concilier :

« Écoutes on la trouve on la tue, point ! C'est notre boulot non ?

-Il faut que ce soit particulièrement violent ! Il faut faire passer à d'autres l'envie de faire la même chose !

-Oui ! Reconnut Expiatio. Pas de témoins, on la tue brutalement, vite et on s'en va avec le matériel d'enregistrement.

-Il n'y a pas de conditions à donner ! Ca doit être le plus spectaculaire possible point ! S'agaça Hybris.

-Pas de témoins ! Articula Expiatio avec un regard empreint de déception. Je te rappelles qu'elle a des gosses !

-Mais qu'est ce qu'on s'en fout ? Explosa Hybris. »

Expiatio prit un moment pour laisser retomber la tension. Puis, une fois Hybris apaisé, négocia :

« Pas de témoins ! Pour le reste agis à ta guise. »

Hors de lui Hybris quitta le toit avec fracas en déclarant :

« C'est bien ma veine ! Faire équipe avec deux dépressifs ! »

Tharsis s'arrêta de nouveau, tiraillé entre l'acceptation de cette vérité et l'inconfort résultant de cet état. Expiatio, quand à lui, éructa et répondit alors qu'il était déjà parti :

« Toi aussi tu le seras un jour... Toi aussi tu le seras un jour... On le devient tous dans ce métier de toute façon... »

Chapitre 5

Un certain temps passa où chacun restait occupé dans son coin. La journée s'écoulait et tous se préparaient, bon an mal an à la tâche qui leur était attribuée. Expiatio scrutait la maison pour déterminer quand la cible rentrerait chez elle, s'assurant que personne d'autre ne rentre avant elle, sans quoi il trouverait une autre opportunité d'effectuer la mission. Tharsis se préparait à enregistrer la scène, effectuant les derniers réglages sur sa caméra. Hybris, quand à lui se préparait mentalement à agir, maugréant au sujet de son équipe.

Enfin elle arriva, sans se douter de rien, passant son petit jardin pour enfin se réfugier chez elle par le seuil de sa porte principale. Expiatio, estimant que le moment était venu, donna son feu vert. Ils se rassemblèrent, contrôlant une ultime fois tout leur attirail, puis partirent. La tension était palpable entre eux, leur récente dispute avait laissé une mauvaise impression partagée et stagnante qui les encourageait à vouloir que tout ceci se terminasse le plus rapidement possible, à l'exception d'Hybris qui était bien décidé à effectuer sa mission avec le plus d'éclat possible.

Ils arrivèrent à la porte. Hybris donna l'ordre à Tharsis de commencer à enregistrer. Placidement Tharsis s'exécuta. Expiatio adressa ses dernières recommandations :

« Elle est seule. Je suggère de la trainer à la cave pour éviter d'attirer l'attention. Comme ça...

--Tu joues avec nous maman ? Se firent entendre des voix enfantines de l'autre côté de la porte. »

Expiatio blêmit. Hybris le dévisagea un instant, ses yeux remplis de rage puis, sans crier gare, enfonça la porte d'un coup brusque d'épaule. Sans que son aîné ne puisse rien dire il s'introduit à l'intérieur. Il balaya du regard rapidement le salon à la recherche de son contrat. Les enfants pris de stupeur étaient devenus aphone et se blottissaient contre les coussins du canapé. Un garçon et une fille auquel Hybris n'accorda pas plus d'attention que ça. Il trouva enfin sa proie : Une femme d'une quarantaine d'année blonde avec les cheveux mi long arborant un air de peur si puissant qu'il semblait immortaliser ce sentiment dans la cire de son rictus venant enlaidir son visage bien entretenu et naturel.

Tharsis obéissait, hésitant, avec cette curieuse sensation que ses muscles semblaient le tirer pour intervenir. Expiatio, quand à lui nerveux mais voulant paraître froid, assistait aux événements attendant de voir ce qu'Hybris allait faire maintenant.

Ce dernier sortit lentement son couteau, plissant les paupières pour isoler sa cible dans son champ de vision. Tharsis regarda rapidement les enfants terrorisés. Se décidant il posa la caméra à la hâte sur le buffet et s'élança sur Hybris afin de le stopper, arrivant à peine à lui faire perdre l'équilibre. En un éclair il se désengagea et le frappa d'un revers de main si fort qu'il fut projeté contre un mur le laissant à moitié assomé.

Rapidement, sentant que les choses échappaient à son contrôle, il se jeta sur la mère lui assenant un coup profond à l'épaule.

« Les enfants n'ont rien à voir là dedans... Tenta d'objecter gauchement Tharsis à moitié dans les vapes. »

Expiatio, à son tour se jeta sur Hybris afin de le stopper. Mais avant qu'il puisse atteindre le jeune homme, il eut le temps de trancher net la gorge de sa victime, aspergeant le papier peint de la pièce d'un long filet de sang.

Expiatio lui asséna un coup de poing à l'arcade sourcilière avant qu'il puisse se retourner, ouvrant cette dernière et faisant lâcher sa lame au jeune assassin. Choqué et le visage maculé de sang il mit de la distance avec Expiatio par un coup de pied énergique au thorax. Ce tenant les côtes de douleur, reprenant difficilement son souffle, il analysait son adversaire qui se relevait, implacable avec ces yeux comme complètement absorbés par le vide.

Il se jaugèrent un instant avec une respiration rauque. Profitant de l'accalmie le petit garçon se jeta vers sa mère agonisante alors que la petite fille pleurait à chaudes larmes. Sans réfléchir

Hybris lui shoota dans la tête, l'envoyant valdinguer contre le mur.

« Espèce de taré ! Réagit Expiatio d'une voix rauque. »

Puis, croyant voir une fenêtre, Expiatio asséna un autre coup pour l'assommer. En un instant Hybris saisit le bras le faisant passer au dessus de sa tête portant un coup net et puissant aux articulations puis à sa trachée artère.

Tharsis, complètement sonné assistait vaseux à ce combat. Tournant d'instinct la tête vers la caméra qui filmait toujours il saisit soudain les conséquences de tout ceci sans pour autant pouvoir le formuler. Cette appréhension tenace qui saisissait son cœur, lui signifiant que désormais rien ne serait plus pareil.

Expiatio était affaibli, son système respiratoire traumatisé, il tâchait de rester concentré, ne quittant pas du regard Hybris qui ramassait son couteau avec un air menaçant.

« Il ne va pas oser ? Hésita expiatio commençant à deviner ses intentions. »

Tharsis, devinant la même chose, rassembla ses forces et se releva avec difficulté pour aller porter assistance au vieil assassin et pour l'inviter à s'en aller.

Profitant de la seule opportunité qu'il leur restaient ils prirent la fuite sous le regard nimbé de haine d'Hybris.

Ils coururent tachant de tourner aux rues de manière aléatoires, tâchant de semer leur poursuivant. Arrivant à le distancer Tharsis demanda :

« Ou est ce qu'on va maintenant ? »

-Il y a l'aqueduc pas loin... On va le longer pour aller sous terre. On va se cacher de ce psychopathe d'abord. Répondit il avec cette envie de cracher par terre par mépris. »

Rapidement ils s'y dirigèrent, ayant perdu Hybris de vue, ignorant s'ils l'avaient semé mais ne se faisant pas top d'illusions. Tharsis supportait maintenant Expiatio, amoindri par son affrontement.

Ils arrivèrent à l'immense construction de béton dans lequel des eaux tumultueuses se déversaient. Le long de ce cours une passerelle longeait l'installation. A cent mètres on pouvait voir le fleuve disparaître dans le tunnel. Il était probablement relié à l'immense réseau d'égouts de la ville. Expiatio s'assit un instant, reprenant son souffle pendant que Tharsis entreprenait d'inspecter le chemin en pierre.

« On n'a qu'à passer par là ! Encourageait il . »

Expiatio, s'essuyant le front avec son bras engourdi acquiesça, se relevant chancelant, s'appêtant à suivre Tharsis :

« Traître ! »

Les deux hommes tournèrent la tête vers la source de la vocifération. Hybris, la caméra à la main, l'air furieux les avait rattrapé. Lâchant cette dernière au sol il se jeta sur Expiatio. Les deux hommes commencèrent à se battre.

Saisit de terreur, comprenant qu'il fallait qu'il s'enfuie, Tharsis fit un pas en arrière, puis deux pour finalement courir vers le tunnel, sa dernière chance de rester en vie.

Les deux hommes s'empoignèrent, s'entraînant mutuellement à terre en roulant sur eux même. Puis il se relâchèrent chacun dans sa direction. Hybris vers la route et Expiatio vers le canal... N'arrivant pas à s'arrêter il tomba dedans, emporté par le courant comme par l'oubli. Tharsis se retourna pour voir le dénouement alors qu'il était arrivé à l'entrée du tunnel. Il prit un instant pour accuser le coup de toutes ces émotions contradictoires qui le tiraillaient puis se dirigea vers le labyrinthe souterrain.

Hybris regardait le fleuve avec dégoût. Il se décida néanmoins à aller récupérer le reste du matériel avant qu'il ne soit trop tard, abandonnant sa traque. Jurant néanmoins qu'il n'aurait pas de repos tant qu'il ne serait pas en face de la dépouille d'Expiatio.

Chapitre 6

« C'est intolérable ! Il faut absolument qu'on corrige le tir ! Éructa un homme d'une quarantaine d'années, le teint rougeaud, les yeux exorbités frappant sur la grande table en bois massif de toute sa surcharge pondérale. »

Deux jours s'étaient passés depuis la trahison d'Expiatio. Le centre était en ébullition et les anciens avaient décidé de tenir une cellule de crise dans la grande salle de réunion au sommet du bâtiment administratif du centre.

« Du calme Hegel ! Considéra un autre homme, plutôt maigre, le visage anguleux, le front large, passant le doigt le long de sa bouche comme pour l'aider à réfléchir. Tout cela est extrêmement fâcheux, mais devons rester concentrés sur nos objectifs.

-Nous n'avons pas le temps de tergiverser ! Coupa un autre, l'air hagard, paniqué par les événements, les cheveux hirsutes d'un homme de cinquante ans, ondulant au rythme de ses mouvements énergiques de tête. Il faut à tout prix rétablir notre réputation, si l'on nous voit comme faibles les choses pourraient empirer gravement. »

Tous se turent, marquant leur accord avec le quinquagénaire. Un silence retentit alors qu'ils étaient en train d'évaluer encore l'ampleur de la catastrophe.

La lourde porte s'ouvrit et Kant entra, saluant d'un signe de tête tous les membres présents.

« Derrida, Foucault, Hegel, Deleuze... Énuméra t'il en signe de respect. Avec un air faussement calme cachant maladroitement son angoisse.

-Vous êtes en retard Kant ! Observa implacablement Foucault avec les yeux plissés, la tête rasée complètement couverte de tatouages lui donnant presque un air reptilien. »

Kant sourit, s'installa devant tout ce monde qui paraissaient décortiquer chacun de ses gestes. Puis assura :

« Je suis désolé. Je prenais les devants à nos problèmes.

-Vous preniez les devants ? Demandait le quinquagénaire Derrida en écarquillant les yeux. Sans nous demander notre avis ?!

-Je suis désolé. Poursuivit il lentement. Mais compte tenu de notre situation nous devons réagir vite. »

Tous gardèrent le silence un instant, admettant que même si cette initiative était inconvenante elle n'en était pourtant pas moins dénuée de bien fondé. Le Doigt devant la bouche Deleuze interrogea :

« Très bien... Et, selon vous, comment pourrions nous nous tirer de ce mauvais pas ?

-Oh eh bien... Ricana t'il nerveusement. Nous n'avons qu'à tuer Expiatio !

-S'il est toujours en vie... Objecta Foucault avec une méthode que son énervement travestissait.

-Il l'est... S'exclama Kant. Il a quand même été un de nos meilleurs assassins.

-Mais nous allons vraiment le traquer à nos ages ? Explosa Hegel en frappant la table de sa paume.

-Nous non. Considéra t'il avec une pointe d'amertume. Mais nous avons d'autres options.

-A quoi pensez vous donc ? Demanda Deleuze calmement, s'apprêtant calmement à écouter la réponse. »

Kant s'arrêta un moment, regardant dans le vague, comprenant qu'il était en train de faire un pari dont lui seul endosserait l'échec :

« On pourrait lui demander à lui... Finit il par dire avec un sourire hypocrite, un peu gêné. »

L'assemblée resta coi, abasourdie par l'audace de l'insinuation. Hegel éclata, se levant, les yeux exorbités :

« Mais vous plaisantez ! Il vient d'arriver !

-Avez vous une autre solution ? Répondit il perdu dans ses pensées et agacé. Le fait est qu'il

est très talentueux, très impliqué... Et lui il a réussi à le battre. Pour moi c'est notre seule option.

-Il semblerait qu'il prenne certaines libertés. Considéra Derrida l'air outré.

-Il est ambiteux. Concéda Kant du tac au tac. Mais est ce réellement une mauvaise chose pour nous.

-Il est violent. Constata calmement Foucault.

-Exactement ce dont nous avons besoin. S'esclaffa Kant. »

La tension baissa dans la pièce devant la rassurante, même si dangereuse, solution. Même Hegel s'était rassit en prenant une profonde inspiration. Tous se turent prenant minutieusement le pour et le contre. Foucault après un instant trancha calmement :

« Vous marquez un point. »

Soulagés même si un peu fébriles (marqués par cette solution ou par leurs nerfs) regardant tous ailleurs pour s'éviter, n'assumant pas de consentir. Un silence plus léger fit sa place faisant paraître l'issue de Kant comme presque enfantine et évidente. Derrida finit par conclure calmement :

« Peut on le rencontrer pour mettre au point certain détails... ? »

Kant acquiesca et, sans dire un mot allait ouvrir la porte, laissant entrer Hybris qui entra confiant dans la pièce. Il salua les anciens du centre d'un sourire formel qui lui rendirent malgré la surprise :

« Hegel, Foucault, Derrida, Deleuze... Salua t'il alors que la porte se refermait. »

Chapitre 7

Tharsis était assis, recroquevillé dans un coin, l'air perdu et accablé, ne sachant que faire. La boue des égouts colorait son vêtement noir de petites tâches translucides et brunâtres. Il ne pensait à rien, son esprit en proie à une guerre sans merci entre la délivrance d'avoir pu fuir et l'appréhension de l'avenir.

Il repensait sans cesse, comme dans un cauchemar, à cette femme sauvagement abattue devant les enfants, à ce petit garçon valdinguant dans la pièce, à sa fuite avec Expiatio... Et toutes ces images étaient teintées d'une ombre implacable et haineuse, poursuivant mécaniquement un objectif presque surnaturel.

Il avait passé toute sa vie au centre mais n'avait jamais rien vu de tel ! Il avait assisté à des assassinats, à des intimidations, à de la cruauté... Mais ce jeune assassin semblait, à lui seul, en être la synthèse.

Le regard perdu, se massant le front, la bouche béante il se demandait périodiquement : « Que faire ? »

Il prit un instant avant de se relever péniblement, contemplant les tunnels aménagés sommairement, faits de terre au niveau des cloisons, s'étendant sur des kilomètres. Il fouilla sa poche en entendant son estomac gargouiller. Il lui restait deux biscuits énergétiques. Il s'était nourri de cela pendant deux jours. L'affaiblissement causé par la sous nutrition l'enjoignant à trouver une solution... Mais laquelle ? On était dans les égouts !

Il se rappela de ses cours de survie. Si il voulait se faire un peu d'argent en dépannage. Il pouvait trouver une décharge. En fouillant il pourrait trouver un objet de valeur qui lui permettrait d'avoir un peu pour voir venir un ou deux jours.

Il regardait autour de lui, tâchant de reconnaître l'endroit. Ces cavernes et ces dalles en béton tachées de terre lui rappelait quelque chose. Une mission pendant laquelle on lui avait ordonné d'enterrer un cadavre loin des habitations. Il n'était pas passé par là mais ça ressemblait à ces souvenirs. Peut être qu'en passant par ici...

Il déambula quelques minutes à la recherche de son souvenir. Enfin il arriva à un lieu familier. Un immense croisement de trois tunnels. Celui de droite s'étendait sur cinq kilomètres. Celui de droite s'étendait sur cinq kilomètres et menait à l'orée de la zone résidentielle. Celui de gauche, aboutissait à l'endroit où il avait été jadis, accompagnés par des jeunes recrues comme lui. Il débouchait sur une caverne naturelle privée de la lumière artificielle du reste où ils avaient fait leur office. Rien de particulier la bas.

Il ne lui restait que la dernière option. Une immense coursive courant sous le quartier résidentiel de Pandémon, plongé dans la pénombre illuminé par la lumière de la surface, tamisée par les bouches d'évacuation. Peut être trouverait il quelque chose dans les détritiques ou dans les décharges sauvages ici.

Ainsi il arpenta ces conduits pendant des heures, fouillant dans ce qu'il pouvait trouver, n'arrivant guère à dénicher quelque chose qui l'intéressa. Parfois il tombait sur de la nourriture entamée, des sachets vides de drogue, des emballages, des gravats... Mais rien d'exploitable.

Il vit soudain un gros tas scintillant légèrement au pied d'une échelle. Réprimant un sourire dont il n'avait pas l'habitude il s'approcha et commença à décortiquer sa trouvaille.

Devant lui gisaient des composants informatiques en nombre pour la plupart usagés et vieux mais suffisants pour en tirer un peu d'argent chez un modeur. Il commença à chercher les pièces de valeurs suffisantes, triant inlassablement pendant de longues minutes quand une pièce en particulier attira son attention.

Au milieu du monticule demeurait une vieille tablette en bon état, avec une batterie visiblement fonctionnelle. Il reconnaissait cette dernière. Il s'agissait d'une I,A datant d'une quinzaine d'années. Il décida de la garder pour lui, accompagnée par une recharge en mauvais état

mais opérationnelle. Intrigué il décida de trouver un moyen de l'allumer ce soir.

Prenant avec lui les pièces qu'il avait trouvé vendable il prit l'échelle pour retourner à la surface. Émergeant à l'entournure d'une rue passante il fut ébloui par les lueurs chaudes des néons. Les gens passaient en ne se remarquant pas, pour la plupart, sa présence. Seuls quelques uns lui adressèrent un regard, le visage ostensiblement dégoutté par la saleté de ses vêtements.

Il regarda autour de lui regardant si il ne reconnaissait personne. Il remonta son col puis, accusant le coup, il commença à réfléchir. Il ne pouvait pas aller chez un modeur connu du centre. Il fallait en outre qu'il trouve quelqu'un intéressé par son ancien matériel. Il avait bien quelqu'un... Un vieux monsieur assez pingre mais cela serait suffisant. Il ne pouvait pas prendre le risque d'être remarqué. Voyant que l'après midi se finissait il fit route vers le vieux commerce, remontant les rues avec empressement, chancelant parfois par cet étrange sensation d'un retour à la temporalité.

Combien de temps était il resté la dessous ? Combien d'heures depuis son réveil ? Tout ce qu'il avait fait aujourd'hui avait il été long ou court ? Combien de terrain le centre avait gagné depuis lors ?

Arrivant à grand effort à contenir tout ce stress, il compensait par l'empressement de son allure. Il marcha pendant près de dix minutes avant d'arriver au commerce en question. Une échoppe avec une devanture banale, conçue par une I,A afin d'attirer tous les collectionneurs. Un de ces commerces avec une offre « rétro. »

Il passait la porte. Derrière un immense bazar empli de divers articles pour le jeu vidéo rétro, de vieilles configurations d'ordinateur fixe, des figurine de héros d'animés, des décorations dansantes et lumineuses ainsi que de la pornographie au fond.

Derrière le comptoir se tenait une personne très nettement en surpoids, assez âgée, coiffé de cheveux roses avec des pompons, jouant avec de grands éclats de rire à un jeu de courses fantaisiste avec des marmottes. Tharsis s'approcha de lui.

Il demeura quelques instants sans qu'il ne le remarqua. Enfin il prit son courage à deux mains pour l'interrompre disant :

« Eux... Excusez moi ! »

Au même moment le marchand fit éclater un grand fou rire de plaisir presque hystérique, penchant sa manette à gauche comme si elle allait faire le virage elle même. Embarrassé, Tharsis toussa légèrement puis attendant que sa partie soit plus calme, réitéra :

« Excusez moi ! »

S'interrompant l'homme se leva, dévisageant Tharsis hautainement s'arrêtant sur ses vêtements tâchés par la boue. Il reprit un air plus professionnel en souriant hypocritement :

« Que puis je faire pour vous ?

-Vous prenez toujours les vieilles pièces informatiques ? »

Avec un air faussement commercial, mais réellement pressé d'en finir avec l'importun, il acquiesça.. Tharsis déposa rapidement les composants sur la vitrine en plexiglas. L'homme considéra attentivement les pièces les triant avec son index et son majeur. Il tomba sur un vieux processeur et se mit à sourire de manière carnassière, les yeux exagérément coquins :

« C'est un RX1769 ! Où l'avez vous trouvé ? Dit il en désignant une carte graphique. »

Tharsis, surpris par son empressement, hésita quand à la réponse tant il semblait considérer la chose comme un trésor.

« Euh eh bien... C'est une vieille chose que j'ai trouvé...

-Je suis sûr que mes ouvriers peuvent en faire quelque chose d'original. C'est tellement rétro. Dit il les yeux rivés vers le composant, montrant d'un coup de tête une arrière salle où on devinait des androïdes s'affairer.

Grommelant, Tharsis acquiesça et demanda :

« Combien prenez vous pour le tout ? »

Le marchand marqua une pause, tortillant ses cheveux avec son doigt. Puis regarda Tharsis avec un air exagérément malicieux disant :

« Vingt crédits ! »

Tharsis donna son accord d'un hochement de tête. Il y en avait pour deux repas chauds

complets. Ce serait amplement suffisant. Le commerçant applaudit frénétiquement en jubilant, persuadé qu'en montrant l'étendue de sa supériorité marchande il encourageait à la tractation.

Ils conclurent le marché et Tharsis sortit alors que le vieil homme se dirigeait joyeusement vers ses « employés. »

Une fois dehors il décida d'aller manger dans un fast food. Une option anonyme avec une main d'œuvre robotique. Il se souvint d'une manière entêtante : « Il faut recharger la tablette. » Il se souvenait d'une chaîne de Tacos avec des prises à disposition dans la salle. Cela ferait l'affaire.

Il se dirigea donc vers « Undertown junkfood » une chaîne qui s'était spécialisé dans la confection de Tacos avec une recette secrète...

Il commanda un gros tacos avec des frites et une boisson. Puis il choisit une table à l'écart pour ne pas attirer l'attention. Après avoir mis sa tablette à charger, il se mit à manger calmement, regardant souvent l'indicateur graphique de niveau de charge.

Il pensait qu'il ne pouvait plus garder pour lui toutes les choses qui lui étaient arrivées. Il avait besoin de parler pour garder l'esprit clair, de parler de manière rationnelle et sans jugement.

Il patienta, regardant parfois autour de lui, appréhendant une recontre familière et surtout la sienne... Puis après une longue heure d'attente il prit sa tablette et rentra dans les égouts.

Il se blottit dans son coin, les nerfs commençant à retomber. Il souffla un peu, réalisant peu à peu le danger qu'il s'imaginait avoir encouru. Il prit son écran, le regarda longuement puis se décida à l'allumer. Un code ? Il rentra le classique quatre fois zero et comme avec quatre vingt dix pourcent des téléphones Amnésiens ça marcha.

Sur l'interface graphique du système d'exploitation du téléphone il y avait une icône : Aryn. Une I,A relationnelle très populaire. Hésitant, un peu fébrile, il se décida à l'enclencher. Un écran de chargement s'afficha, puis il vit écrit : Bonjour Maëve !

« Ce n'est pas Maëve Aryn. Bonjour je suis ton nouvel utilisateur Tharsis. »

A nouveau il y eut quelques secondes de chargement. Tharsis se glissa dans les options afin de modifier le nom de l'utilisateur. Un instant plus tard il s'écrivit :

« Bonjour Tharsis. Que puis je faire pour vous aujourd'hui ? »

Tharsis réfléchit un instant, ne sachant pas par où commencer.

« Je suis un peu perdu. Je suis à la rue et en danger de mort.

-Dans ce cas je vous suggère de vous rendre au commissariat. »

Tharsis ricana jaune :

« Ce n'est pas si simple ! Je suis obligé de me cacher.

-Je comprends mieux maintenant. Il vous faut trouver une autre option. Vous ne pouvez pas fuir pour toujours ? Que fuyez vous ? »

Tharsis s'arrêta un instant et réfléchit à ce qu'il venait de lire : « Vous ne pouvez pas fuir pour toujours. » C'était involontaire de la part de l'I,A mais cette remarque, il ignorait pourquoi, faisait écho en lui. Mais fuir quoi ? Ce n'est pas comme si il avait jamais eu le choix. Il ne savait pas quoi répondre. Il se risqua finalement à demander :

« Vous connaissez le centre ?

-Non. Quest ce que c'est ?

-Une organisation criminelle... Ce sont eux qui me pourchassent.

-Pourquoi ? Qu'est ce qu'ils vous veulent ? »

Tharsis s'arrêta encore. Lui expliquer lui semblait compliqué et lunaire à la fois. Néanmoins une intuition le poussait à continuer. Tergiversant un peu il finit par continuer :

« Ils m'avaient enlevés ?

-Quand vous ont ils enlevés ?

-Depuis que je suis tout petit ! Arriva à écrire Tharsis avec de la peine, la larme à l'oeil.

-Vous m'avez l'air très perturbé par les événements Tharsis. »

Il se mit à pleurer de manière irrationnelle et brève. Il ne savait pas en quel sens cette I,A disait ça mais elle visait juste. Il était perturbé. Et il fallait que cela cesse. S'essuyant les yeux il persista :

Écoutez, ce n'est pas grave que vous me croyiez ou non. Il me faut une solution.

-Si vous ne pouvez pas aller à la police. Il vous faut une cachette et un moyen de subvenir à vos besoins. »

Tharsis prit un moment pour réfléchir. La seule chose qui correspondait à cette suggestion étaient ces cachettes que le centre utilisait pour ses activités. Certaines étaient constamment occupées d'autres non. Et il avait encore l'accès à certaines. C'est vrai que c'était risqué de voler le centre mais avait il vraiment le choix ?

« Merci je vais me débrouiller passez une bonne soirée.

-Bonne soirée. »

Il ferma l'application et se coucha à même le sol encore nerveux. Les réminiscences de sa conversation résonnaient dans sa tête mais il avait un plan et l'esprit plus léger. Il finit par s'endormir.

Chapitre 8

« Mais vous les fuyez pourquoi allez vous à leur rencontre ?

-Je n'ai pas le choix. J'ai besoin de plus de ressources si je veux y arriver. Argumentait Tharsis.

-Vous pourriez trouver du travail. Économiser pour fuir ?

-On ne fuit pas ces gens là c'est vous qui aviez raison. Je n'ai pas le choix. Trancha Tharsis.

-Mais et si vous tombez sur lui, sur cet Hybris ? »

Tharsis s'arrêta net alors qu'il était occupé à faire les cent pas en échangeant avec Aryn. Elle avait raison il ne faisait définitivement pas le poids. Il prit une profonde inspiration, tous ses membres tremblant.

« Je n'ai pas le choix répéta t'il flageolant.

-Très bien si vous le dites. Mais soyez prudent quand même. »

Fermant sa tablette il se re concentra en secouant la tête, ferma la tablette et partit. Il pensait en accélérant le pas, contraignant ainsi son anxiété. Il y avait cette cache qui n'était pas loin, qui servait à entreposer du matériel pour enterrer diverses choses. Il pouvait commencer par la...

Il se mit en route et après peu de temps arriva non loin du passage qui menait à celle ci. Il resta à l'écart, un peu caché, scrutant les alentours pour repérer si elle était gardée. Personne en vue : Il décida de s'engager, veillant à passer inaperçu. Il devait faire vite : Il s'engagea, avançant sur quelques mètres. ; puis ils se tint sur le seuil de l'antichambre qui amenait à la cache, un grand cube de béton, tagué de partout pour marquer le territoire, celle ci étant censée déboucher sur une porte blindée. .. Du moins, normalement...

Un cadavre gisait en plein milieu de ce sas, il était vêtu de l'uniforme du centre., arme de poing à la main. Son regard livide et terrifié regardait fixement le plafond. Sa gorge était tranchée et laissait couler un gros filet de sang sur ses habits. Tharsis prudemment se pencha et trempa le bout de ses doigts dans la plaie du vigile. Encore chaud. Il se pencha sur son arme la sentant rapidement. Pas d'odeur de poudre. Le meurtre avait été récent et brusque.

La porte était entre ouverte. A pas de loup il s'approcha de celle ci afin de regarder à travers l'entrebâillement. Quelqu'un était à l'intérieur en train de fouiller les placards, occupé à fouiller à toute hâte et à trier sommairement les ustensiles disponibles. La personne s'arrêta un instant et, comme sur le coup de l'intuition se tourna vers l'entrée en sortant son arme. C'était Expiatio...

Tharsis se précipita à l'intérieur à coups de grands signes, l'interpellant :

« Expiatio ! C'est moi ! »

Le vieil homme s'arrêta, expirant lentement avec un léger grognement de douleur et baissa son arme. Il dévisagea Tharsis avec un air grave :

« Que fais tu ici ?

-La même chose que toi visiblement... Répondit il avec un sourire de soulagement, commençant son approche des rangements afin de l'imiter. »

Ils s'affairèrent un instant, gardant le silence. Puis Tharsis demanda :

« Ils vous ont tout pris ?

-Ils m'ont saisi beaucoup. Regretta Expiatio avec un long soupir. Une partie des crédits, de mes affaires et mon appartement de fonction aux limites nord de la ville je suppose... Ils renforcent la sécurité de leurs caches depuis que je les pille.

-C'est que c'est juste un entrepôt ici... Il n'y a rien vraiment de valeur. Regretta Tharsis.

-C'est toujours mieux que Rien. Trancha Expiatio en jetant une liasse de crédits aux pieds de Tharsis. Ca nous fait gagner un peu de temps. Tu n'as nulle part où aller toi ?

-La seule chose que j'avais c'était ma chambre au centre. Répondit définitivement Tharsis. Maintenant je n'ai plus rien. »

Expiatio hocha la tête comme pour regretter ce qui s'était passé. Tharsis ramassa la liasse.

Puis se relevant, réfléchit aux paroles d'Aryn : « Vous ne pouvez pas fuir pour toujours. »

« Nous pouvons peut être prendre un maximum de provisions Et trouver un transport vers le nord d'Amnésia.

-Ils nous retrouveront aussi vite. Rétorqua Tharsis songeur.

-Peut être à pied... Nous pourrions... Prospectait Expiatio sans vraiment y croire.

-Nous ne pouvons pas fuir pour toujours Expiatio. Répéta t'il solennellement. »

Expiatio s'arrêta le bout de ses doigts semblant s'accrocher aux diverses affaires entremêlées. Il prit une profonde inspiration et dit lucidement :

« Je sais mais quel autre choix ? »

Un instant de malaise s'installa car ils parlaient de projets à deux alors qu'ils ne se connaissaient que peu, même si, au fond, ils étaient dans les mêmes tourments. Audacieux, Tharsis puisa dans toutes ses réserves de courage pour proposer ce qui lui semblait une évidence :

« Il faut l'arrêter. »

Expiatio pouffa de rire devant l'absurdité du temps mais s'arrêta vite, réalisant qu'en fait, il avait raison. Il tapotait nerveusement les étagères tout en réfléchissant. Il avait raison il n'y avait que ça.

« Ecoutes ! Finit il par conclure la on a pas le temps il nous faut faire vite. Viens à ma planque après. Nous avons visiblement à parler. »

Tharsis acquiesça, faisant un petit signe de la tête, puis s'affaira en prenant un sac à dos posé là et remplissant de tout ce qu'il pouvait. Ils se dépêchèrent puis partirent, laissant les lieux privés de tout ce qu'il y avait de valeur ainsi que le cadavre du vigile.

Parcourant un long chemin, les deux arrivèrent à une partie effondrée des égouts. Un grand quartier d'habitations dont le sol s'était dérobé il y a des années suite à de grands tremblement de terre. Il n'avait que très sommairement été évacué.

Ils descendirent cette rue accidentée, comme menant au fond de l'abîme, ralentissant constamment devant les obstacles que constituaient cette asphalte irrémédiablement brisée.. Puis ils arrivèrent enfin à une sorte de petit pavillon très bien conservé.

Ils passèrent la porte d'entrée blindée et Tharsis eut la surprise de découvrir un intérieur certes rustique mais correctement aménagé. Expiatio alluma la lumière devant un Tharsis abasourdi par un confort que les lieux ne présageaient pas.

« Une bonne partie de ces installations sont encore alimentées... J'avais prévu cette planque en cas de brouille avec le centre ou quelqu'un d'autre... J'avais bien fait. »

Tharsis continuait à observer ces vitrines scellées avec des armes, Cette table avec ses plans, ces escaliers menant probablement à ses pièces à vivre, cette longue suite de rangement encombrés de rations et outils divers. Pourtant un profond malaise s'empara de lui en reconnaissant la cause de ces installations : La paranoïa d'un membre du centre. Sans mot dire il tira son chargeur et sa tablette de son sac, regardant Expiatio pour lui demander l'autorisation de la recharger. Ce dernier, s'asseyant à sa table et acquiesça d'un hochement de tête.

« C'est très certainement plus discret que votre appartement de fonctions. Considéra t'il.

-Ici ils auront du mal à me retrouver. ! Plaisanta t'il.. »

Il se ressaisit puis reprit avec une froide appréhension :

« Enfin ils finiront par y arriver... »

Tharsis haussait les épaules en accord avec lui pendant que l'assassin s'allumait un cigarillos, pensif. Il brancha sa prise et se relevant dit :

« Nous devons faire quelque chose. Il faut arrêter tout ça.

-Le problème fiston. Commençait il en tirant une bouffée. C'est que le centre commence à aller trop loin. A une époque en me mettant au vert et en jouant avec mes relations j'aurai pu faire en sorte que cela se tasse au prix d'un blâme peut être. Mais avec ce gars, cet Hybris, ils ont amené le loup dans la bergerie ces crétins. Et ils vont le payer sans s'en rendre compte...

-On pourrait l'arrêter. Rappela Tharsis.

-Si seulement c'était si simple.. Regretta Expiatio un peu déprimé. Tu sais l'autre jour il m'a battu... Ces plaies qui cicatrisent, ces bleus qui couvrent mon corps et ces trois côtes cassées en

témoignent... Et je ne parle même pas de la question comment l'atteindre... Il est fort.

-Oui mais on ne peut pas passer notre vie à fuir ! Rétorqua t'il en levant la tête et en regardant Expiatio droit dans les yeux. Quand à l'atteindre le centre doit être dans un tel état qu'Hybris doit superviser toutes les opérations d'importances maintenant.

-Sur ça tu as raison. S'accorda Expiatio, très surpris par la justesse de la remarque du jeune homme pourtant très introverti. C'est un arriviste de la pire espèce. Il a probablement utilisé les événements de l'autre jour pour ses objectifs... Il faudrait qu'on se renseigne plus c'est sûr. Mais, pour ce qui me concerne, je ne pense pas pouvoir le battre, ni avant, ni maintenant, ni jamais. Je n'ai jamais été innocent. Mais je n'ai jamais, même au pire de ma bêtise, été une saloperie comme ce mec. Ajouta t'il en fixant son regard dans le vague. »

Les deux se turent. Tharsis était plongé dans ses pensées, regardant le sol la bouche entre ouverte. Expiatio le considéra avec beaucoup de curiosité, puis, suivant une intuition, lui demanda en écrasant son mégot :

« Pourquoi tu veux le faire toi ?

-Tu crois que je peux vraiment le faire ? Arborant un sourire ironique à ce qu'il pensait être une moquerie.

-Dans l'état actuel non. Dit il en allant chercher de la nourriture. Tu manques d'entraînement c'est certain mais ce n'est pas ça le plus problématique. »

En un éclair, sans qu'il sache pourquoi, des images commencèrent à surgir dans la tête du jeune homme. Il voyait cette mère, la femme politique, la saleté de Pandémon, la criminelle insouciance de ses habitants, tout ça en une fraction de seconde. Sans qu'il puisse comprendre le lien, mais de manière assez distincte pour l'influencer. Il secoua la tête pour chasser ces idées devant Expiatio qui lui apportait une ration. Il l'observa et déclara :

« Je crois que je veux le faire. »

Expiatio s'assit sans broncher, prit son repas, l'ouvrit et assura :

« Tu sais... Ce genre de mecs Faut jamais croire. Faut le faire sinon tu n'y arriveras pas. »

Du tac au tac, ne réalisant pas à quel point son affirmation était démesurée, ni pourquoi il le disait, il assura :

« Je vais le faire ! »

Expiatio eut une moue réprobatrice et commença à manger. Tharsis le suivit en le remerciant sommairement tellement il était sonné par ses propres mots. Expiatio, quand à lui, ne savait pas s'il pouvait faire confiance à Tharsis ou non. L'avenir le dirait supposait il... Ils mangèrent et passèrent l'entièreté de la soirée dans le silence.